

LES DONNEES ET LA RECHERCHE EN SOCIOLOGIE

(compte rendu d'une expérience de recherche)

Chérif BENGUERGOURA

Chargé de cours
Institut de Sociologie

LES DONNEES ET LA RECHERCHE EN SOCIOLOGIE

(compte rendu d'une expérience de recherche)

Chérif BENGUERGOURA

Chargé de cours
Institut de Sociologie

Le projet de la sociologie est de procurer, sur les pratiques des agents sociaux, sur leurs actions et sur les rapports qui les lient, des connaissances(1). S'il est évident par ailleurs, que la collecte des matériaux constitue un point essentiel de l'accomplissement de la recherche scientifique, une question demeure: où chercher ces matériaux et comment les chercher. Cela revient à s'attarder sur l'acte d'observer dans la pratique de la recherche et mettre au cœur de cette interrogation le problème de la pertinence des données dans le processus de démonstration.

Si on limite cette intervention au seul projet méthodologique on remarque que l'établissement des faits en sciences sociales comprend trois grandes opérations: la délimitation des données considérées comme pertinentes, l'identification des lieux et sources où les puiser, l'élaboration des supports et canaux pour les recueillir(2). Les choix retenus dans cet ensemble d'opérations ne peuvent toutefois être examinés sans considérer le paradigme qui, repensant au travers d'un questionnement original un aspect social donné(3), projette et organise un champ d'observation.

Dans le cas de la recherche exposée ici, les données observables à ramasser s'inscrivent dans une "mise en problème" de la logique supposée être à la base des conditions et des pratiques de reclassement social des ruraux. Elle nous plonge dans un problème où l'on voit se mouvoir à côté d'une mobilisation de travail ordonnée par l'Etat une autre mobilisation de travail montée progressivement par la société. Les canaux et les moyens de repositionnement social sont puisés, durant les trois décennies après l'indépendance, dans cette dernière mobilisation. Il s'agit comme on peut l'observer moins de "l'envahissement de l'univers rural par la rationalité de l'économie centralisée"

que de l'insertion rurale dans le champ de l'action de l'Etat, devenu objet de réappropriation sociale(4). Il importe dès lors de fixer le regard sur cette mobilisation de travail engagée par la société, dont on ne peut évidemment rendre compte sans sa liaison avec l'action de l'Etat. Aussi le problème à étudier peut se déchiffrer à travers l'interrogation suivante: dans quelle mesure les ruraux atteignent et s'insèrent-ils dans la mobilisation organisée par la société?(5).

La proposition présentée comme susceptible d'exprimer une relation entre une inclusion rurale différentielle dans la mobilisation sociale de travail et la disposition du paquet de légitimités, susceptibles d'aider à cette insertion, n'est pas sans installer l'investigation dans une stratégie de pensée réclamant en définitive un procès des mots. Nous pensons en effet trouver dans la vigilance sémantique une certaine vigilance analytique. Ainsi le travail de polémique mené avec les désignations et les énoncés tels l'emploi, le revenu de travail, l'échange, aboutit à une catégorisation où l'on peut distinguer par exemple 3 types d'échange. Tandis que les deux premiers types renvoient aux échanges initiés par l'Etat, l'échange désigné en troisième position tend à cristalliser les mécanismes en oeuvre dans la mobilisation de travail engagée par la société.

La poursuite du travail de catégorisation tend à nous rapprocher tant soit peu à une plus grande précision conceptuelle. Ainsi sont retenus les notions de structure des opportunités propre à un espace d'emploi public et champs d'opportunités, vecteurs de captation des ressources et perspectives d'échange, avantage stratégique et communauté d'appui, fonctionnement en réseau et pan de réseau. Cette re-fragmentation conceptuelle inspire de toute évidence une re-sélection des données.

La question des données.

Notons que l'observation, cet ensemble d'opérations par lesquelles la construction de l'objet est confrontée aux données observables, a dû renoncer à l'étude comparative de trois communes de l'espace mitidjien pour ne retenir qu'une circonscription située en Mitidja centrale, avec par ailleurs une polarisation toute particulière sur un douar de plaine. De l'ensemble de la population de ce douar a été retenus 56 ensembles parentaux, représentant une population de 3077 habitants répartis en 404 unités domestiques, un ensemble de 294 unités de construction.

On notera que la population à étudier est, par certains aspects, déjà désignée. Cela ne va pas sans difficultés. La tendance à l'enregistrement au registre de l'état civil hors de la commune étudiée, observée à partir de 1970 prédisposait par exemple à ne retenir que la population la plus ancienne et dont la relation à la mobilisation de travail engagée par la société pourrait être plus forte. C'est donc

là un biais qui introduit l'exclusion de la population migrante, installée tout récemment et dont l'insertion est gérée assurément de façon différente(6). C'est pour parer à ce travers qu'est retenue une stratification en catégories de la population, différenciée par l'ancienneté.

Soulignons d'emblée que l'information prescrite par le modèle d'analyse retenu renvoie tout d'abord à deux lieux distincts: l'espace d'emploi et l'espace de vie. Tout d'abord la réalité de la variance des rôles en oeuvre dans les espaces d'emploi trouve à être à la fois constatée, maîtrisée au regard de la fiabilité méthodologique et insérée enfin dans la démonstration. Cet objectif nous semblait pouvoir être atteint en prenant en compte deux points: faire réagir les habitants occupés des espaces retenus à partir de deux endroits distincts d'une part et d'autre part les approcher à partir de vocations ou missions différentes. C'est ainsi que l'espace du douar nous apparaît à côté du lieu d'emploi à la fois un horizon distinct, condensant vie quotidienne et continuité d'une collectivité rurale.

Le choix de cette double pénétration se justifie également par les effets sur une population agrarienne, moins soumise aux grands déplacements, à la mobilité géographique(7) et aux changements liés au marché du travail, devenu national. S'agissant de ruraux considérés plutôt du point de vue de l'activité agricole, il convient également de démêler au sein de l'espace de vie, lieu de vie familiale et lieu d'activité économique(8).

Abstractions censées désigner "de la réalité", les données sont avant tout des faits construits, proposant en définitive une image particulière des faits. Au delà même de la variété des procédés techniques de leur présentation (tableau, graphique, carte), les données disponibles véhiculent une certaine retraduction du fait social. Cristallisant nécessairement un rapport singulier aux faits, une offre de données est solidaire d'une vision et exerce de ce fait un effet d'imposition d'une représentation du réel.

Venant en prolongement de l'élaboration de l'hypothèse de travail, une sélection des données(9) s'impose en définitive comme une construction face à d'autres constructions(10), c'est à dire face à des images, des figurations et des visions qui tiennent lieu de désignation et de réalité(11) des faits auxquels elles se réfèrent. Il y a, dans le chemin menant de l'hypothèse aux indicateurs, une action d'appropriation du réel, opposée aux appropriations contenues dans d'autres discours(12).

Le mode de saisie adopté dans la recherche en question sélectionne une série d'indicateurs considérés comme les données pertinentes à atteindre. Citons à titre d'illustration les découpages à discerner au niveau de l'espace de vie ayant trait,

outre la division en catégories de population, la segmentation en branches parentales et en générations.

En ce qui concerne l'espace d'emploi, relevons le sélectionnement de l'action parallèle des occupés en une hiérarchisation des opportunités et une typologie des ressources. A cela, il faut ajouter la distinction entre les systèmes de fonctionnement, les dispositifs organisant les intérêts et les formes de coordination, autorisant la mise en oeuvre d'une deuxième clef de répartition des ressources(13). C'est désormais au moyen de cette sélection des données que nous devons déchiffrer et restituer la logique de la mobilisation de travail engagés par la société. C'est dire aussi la dissemblance sémantique qui peut separer les données sélectionnées et celles offertes par le terrain. D'où la question: à quel traitement se trouvent soumises ces dernières?

Les données documentaires.

S'il est entendu que l'écrit(14) aide à faire survivre les faits(15), la vigilance recommande de s'attarder sur les canaux à travers lesquels ces faits sont rapportés. Le fonds d'archives communales établi avant 1962 d'un côté et de l'autre les délibérations municipales, les correspondances administratives, les états chiffrés (monographies, états, bilans, résultats de recensements) informent certes. Mais déjà les dispositions d'exposition, variables selon les documents, s'écartent le plus souvent de l'unité d'analyse retenue.

En prévision de ce décalage, l'étude adopte, à côté de l'ensemble parental retenu comme unité d'analyse, une sorte de gradation d'unités d'observation allant de l'unité de construction au membre actif occupé dans un espace d'emploi, en passant par l'unité domestique. Cette dualité: unité d'analyse / unité d'observation permet d'établir, sur un terrain diversifié, des correspondances et convergences vers les ensembles parentaux de l'échantillon, identifiés chacun par un code.

Le fonds documentaire, solidaire d'une perception des faits, variable par ailleurs en fonction des sources(16), impose de mesurer là aussi ce qui sépare la représentation bâtie par la recherche de celle qui organise à chaque fois les informations relevées. Cela revient à investir dans la lecture des documents le mode d'analyse retenu dans la recherche(17).

C'est en effet en intériorisant la logique présumée d'une mobilisation de travail revenant en propre à la société que nous arrivons à se servir des données tout en mettant à distance la (ou les) représentations qui y est transmise(18). Les classements et hiérarchies contenus dans les registres de l'état-civil, les états quantitatifs communaux, les résultats de recensement et les situations d'emplois

des unités enquêtées ont ainsi dû être redéfinis suivant les segmentations retenant des catégories d'ancienneté, de génération et d'opportunité de prélèvement.

Le terrain et sa pénétration.

Les données recueillies obtenues cette fois en s'adressant aux sujets(19) ne manquent pas quant à elles de soulever la question du contact avec la population(20). L'examen des voies de pénétration d'une population mène fatalement à la question de la place du chercheur(21). Cette dernière porte à la fois sur la distance objective que peut disposer l'observateur sur un terrain et sur la distance à travers laquelle il convient de se montrer.

Originaire de la zone, engagé dans une alliance matrimoniale avec un ensemble parental du douar et opérant dans le secteur de l'enseignement, notre position objective à l'égard de la population du douar peut être considérée comme une conjonction formant la situation idéale d'investigation. Nous nous retrouvons en effet d'une part dans deux cercles d'appartenance, ce qui nous permet d'être acceptés au sein d'un "nous" permissif(22). A cela s'ajoute la légitimité sociale du savoir qui rend acceptable la curiosité de l'observateur.

Cependant cette situation porte le risque de se voir attribuer, en qualité d'enseignant, une curiosité de l'Etat(23). L'autre risque est de se voir aligné, c'est à dire dans un regroupement ou "clan" en rapport d'inimitié avec d'autres parties. On conçoit aisément que ces éléments peuvent être constitutifs chez une fraction plus ou moins grande de la population d'une image répulsive qui tempérerait ainsi les facilités de pénétration. L'observateur est, de ce fait convié à gérer et à moduler sa distance vis à vis de cette population.

Il importe de souligner que notre participation directe au dernier recensement de la population(24), aux côtés d'agents recenseurs issus du douar a contribué plus amplement à inverser l'atmosphère de méfiance et même de défiance qui y régnait. Des relations de crainte et de suspicion, inscrites de façon tendancielle dans les relations entre la population et les représentants de "l'administration", nous passons à des relations de confiance. En fait, et au delà de la familiarisation instaurée avec le temps, l'implication dans la résolution de problèmes(25) a constitué le facteur fondamental de cette réconciliation. Au total, ces différentes voies(26), loin de se repousser les unes les autres, sont plutôt des inflexions variées de cette distance, autorisant jusqu'à un certain point l'aménagement d'un rapprochement avec la population.

Les données et la quantification.

L'intelligibilité proposée est pour une part examinée par le moyen de données devant subir un traitement quantitatif. D'un côté, l'indication chiffrée(27), prenant la mesure des faits, situe l'intensité d'un fait social, sa diffusion, son ampleur(28), et ce faisant aide à établir un certain ordre dans la démarche.

Toutefois la pertinence devant permettre de rendre compte de cette mobilisation sociétale latente de travail n'apparaît, compte tenu du caractère pré-défini des indices offerts(29), être atteinte qu'en recourant à une association par introduction de données davantage brutes. Aussi grace au dépouillement des feuilles de ménage des deux recensement généraux de l'habitat de 1966 et de 1977, il a été procédé à un travail de ré-ordonnancement des échelles et valeurs de certaines variables. C'est ainsi par exemple que des tranches d'âge nous somme passés, par le biais de regroupement, au découpage en générations.

A cela s'ajoutent les éléments d'information recueillis directement auprès de la population(30) et dont la mesure permet, au delà de l'importance quantitative, de spécifier les faits étudiés(32). Outre les questions de fait ayant trait à la situation familiale et professionnelle, notre ensemble représentatif fut sollicité à s'exprimer sur des thèmes ayant trait à ses attitudes à l'égard des emplois publics et des opportunités offertes. L'importance numérique que peuvent prendre les valeurs dénomées "autre", "réponse non déterminée" ou encore "non réponse" sont là pour attirer notre attention sur toute la matière sociale reléguée.

Ainsi par exemple la réponse "et d'autres avantages de la profession", loin de traduire une simple rétribution secondaire, constitue dans le mouvement étudié un mécanisme moteur d'accès aux ressources.

Il reste, et en dépit de son caractère indispensable, que la quantification n'épuise pas toute la réalité sociale. Tout d'abord le paradigme de l'individu en creux dans l'usage de l'outil statistique aboutit à une observation où les agents sont regardés indépendamment de leurs appartenances et liaisons sociales. Elle ôte de ce fait un grand nombre d'éléments de compréhension. Les pratiques sociales se trouvent, dans l'absence de précautions vues plus haut, dépouillés de leurs habits, qu'elles prennent dans la variété temporelle et spatiale des conjonctures sociales.

Le statut conventionnel d'un grand nombre de variables constitue un autre obstacle à la saisie des ramifications sociales. Notre précipitation sur les variables familières loin de nous rapprocher du réel, bien souvent nous en éloigne. La variable génération est sollicitée, en retenant, souvent de façon non consciente, la

même cadence d'expérience pour l'ensemble des générations. Or les événements (guerre, colonisation) mais aussi les mouvements (progrès technique) interviennent par exemple pour hâter le rythme et densifier l'acquis. De l'expérience de l'ensemble des quatre générations retenues par l'étude, celle revenant en propre à la jeune génération, contemporaine de l'indépendance connaît comparativement une intensité plus élevée. La vitesse d'évolution vécue par cette génération a poussé l'investigation à retenir un découpage interne de la période d'activité(33).

Défini de façon familière comme le vis-à-vis de la situation d'un travail dépensé et rémunéré, le chômage, retenu bien souvent comme une valeur de la variable emploi renvoie à une réalité plus complexe. Nous pouvons observer que les actifs exposés au chômage se retrouvent en fait dans une situation d'attente où l'aspiration repose en définitive sur deux désirs entremêlés: disposition d'un revenu de travail et accès à des opportunités issues des distributions étatiques(34). Par ailleurs et durant tout cette espérance ces chômeurs se trouvent pris en charge par une solidarité instinctive et mécanique au sein du groupe natif, la famille. Aussi comme on peut l'observer, l'attente contenue dans la perspective d'un accès à l'emploi tout comme la gestion de l'inactivité mènent à considérer le phénomène du chômage en liaison avec le sens attribué par la représentation et les préférences adoptés(35).

Aussi peut-on parler de l'usage des indicateurs. Il y a la part de manipulation sociale préalable des indicateurs sélectionnés. Est associée par exemple à la notion de revenu une perception faisant valoir la rémunération du travail au moment où une distribution monétaire au titre du consensus social assigne au salaire une dimension politique(36). Si l'on ajoute la réalité importante de l'accès aux ressources contenue dans la mobilisation sociétale du travail, l'idée de la rémunération du travail s'éclipse.

Derrière les distributions statistiques, il y a la réalité de l'ordre qui discrimine les agents sociaux. Et loin d'être un simple système mécanique, cette réalité se nuance. Dans les mêmes profession et situation individuelle nous recensons, du fait d'un engagement différent dans la structure des opportunités, des agents ayant un accès inégal aux ressources, convoyant vers leur famille un volume de ressources dissemblable(36).

Enfin, l'histoire du présent ne peut, à travers les distributions statistiques, qu'imparfaitement être restituée. Mouvant et diversifié, l'agencement des conditions instituant le réel présent, loin de s'inscrire dans une quelconque régularité, s'effectue suivant une dialectique unissant le particulier et le général à travers des dynamiques toujours différentes. Au total, peut-on dire brièvement

que les données chiffrées, pour autant qu'elles procurent la mesure, ne peuvent risquer, de figurer l'objectivité dans l'absolu. "Les faits, constate ANSART(37), ne sont pas objectifs par eux-mêmes, ils sont objectivés par les méthodes et selon des points de vue différents".

Les données et la dimension subjective.

Pour atteindre la promesse de fournir une connaissance sur les actions et relations sociales, il convient d'inscrire également l'investigation sur la quête du sens à l'oeuvre chez la population(38). La démarche tend dès lors à rendre et exhiler la subjectivité, entendue ici comme l'appropriation cognitive de l'environnement et du monde, par laquelle se nuance et se singularise l'action des agents. Cette subjectivité surgit tout d'abord à partir de l'approche du vécu des habitants. Nous passons dès lors de la procédure close bornant le travail de collecte dans un cadre pré-établi à une procédure plutôt exploratoire.

On ne peut, cependant là aussi, éviter la rencontre avec d'autres représentations. Ces dernières sont d'autant plus difficiles à déceler qu'elles interviennent dans un enchevêtrement aussi confus que nébuleux. Outre les biais que constituent le rôle de repérage social assigné au vocabulaire et l'inclination à la reconstitution du vécu(39), le discours émis aujourd'hui par la population est plus que jamais encombré d'interférences(40).

Pour surmonter l'obstacle de ces assemblages et chevauchements, la démarche incorpore la réalité de cette assimilation et se donne comme objet de rendre compte d'une conscience dont la caractéristique principale est d'être une représentation se faisant. Plus encore, l'étude juge utile d'intégrer les segments de discours superposés et dont la population se sert pour dérober au chercheur et à l'autre de façon plus générale, la connaissance de son point de vue.

Trouvant nécessairement sa source dans le processus d'intériorisation de l'objectivité des rapports sociaux, la subjectivité constitue ici un détour exploratoire permettant de "côtoyer" les effets de ce parallélisme de mobilisations de travail dans lequel se trouvent happée nos ruraux. Aussi par le biais d'entretiens souvent prolongés(41), l'attention est portée d'abord sur la manière dont se vivent les normes portées par le fonctionnement proclamé des lieux d'emploi et celles induites par l'action informelle des occupés. L'idée retient ici l'engendrement d'une normalité puisant dans deux modèles de coordination, réalisant une cohabitation entre le système de fonctionnement dit fonctionnel et celui informel, davantage lié à une interdépendance interne des travailleurs.

Les conduites étant souvent, et de façon dissimulée, orientées vers autrui, l'étude ambitionne également de faire ressortir les significations que les habitants attribuent à leur action. L'entretien permet de faire entrevoir de façon générale les facteurs influents dans la détermination de ces significations, mais aussi et surtout de sonder la part qui revient à l'implication dans la mobilisation sociétale(42). On attend en fait des données recueillies par cette technique de scruter jusqu'à quel point la différence d'accès aux opportunités "parallèles" constituerait un ressort des rapports de sens entre les agents et viendrait ainsi normer les pratiques de distinction.

La collecte comprend également des données ayant trait à la place que prend, dans l'imaginaire, la richesse, ses composantes et les conditions de sa détention. A la fortune cristallisée chez le paysan dans la possession de la terre agricole ne vient pas, comme on peut hâtivement l'imaginer, se substituer de façon linéaire la valeur monétaire, mais cette dernière tout comme d'ailleurs la terre tend plutôt à s'intégrer dans une sorte de coagulation des avoirs. Liquidités monétaires et biens échangeables deviennent les deux invariants de la détention de la richesse. Les facilités permettant à la fois de nier, de dissimuler et de convertir, c'est à dire en fait de remettre sur le marché, éclairent ici ce caractère dual des acquisitions.

La population vit sur l'idée d'un décalage entre la "réussite" et "el-taouil"(43) d'un côté et le travail de l'autre. Un paradigme s'estompe; un autre vient s'imposer à la population. La marchandisation des biens, loin d'engendrer ou de favoriser au niveau de la conscience la valeur du travail, tend davantage à la récuser(44).

Outre l'attention accordée aux valeurs et significations que les agents attribuent à leurs actions, l'exploration, dans cette étude, ne peut manquer d'espérer également aborder les anticipations portées par la population. Elle choisit pour cela de s'attarder sur les jugements des agents, exprimés sur leur emploi. Des questions telles "comment voyez-vous les conditions des gens employés ici?" aspirent à obtenir des commentaires sur le fonctionnement de l'établissement, sur la part de l'informel et les différences "originales" de conditions.

Gardant à l'esprit la réalité des interférences sémantiques vue plus haut, l'objectif est de découvrir, par la véhémence de ce détour, ce qui est implicite dans le fonctionnement de l'établissement. Il importe cependant de signaler ici, les écarts et altérations du projet méthodologique face à la réalité du déroulement du travail de terrain. Ainsi les leçons tirées de la première phase de la collecte des données ont acculé à un déplacement de la cible, dirigée désormais vers les agents extérieurs à l'espace d'emploi(45). Nous mettant, certes face à une autre restitution, orientée plutôt sur la relation allant de l'extérieur vers l'intérieur, ce

changement permet néanmoins de contourner une difficulté, portant somme toute un biais lourd: le vécu immédiat saisi à travers le prisme de réponses voilées.

La restitution de l'expérience vécue inclut également les anticipations relatives au travail salarié que peuvent cultiver les habitants occupés dans ces espaces d'emploi. Nous remarquerons à ce niveau que la liberté d'action puisée dans la dualité des systèmes fonctionnel et d'interdépendance vue plus haut et exprimée tout particulièrement dans la variance des rôles des agents ne concerne que rarement une perspective de promotion(46) au sein de l'espace d'emploi.

Les données recoltées jusque là laissent entrevoir une tendance marquée davantage par des projets d'avenir retenant des activités autonomes. Dèjà les jugements portés sur le fonctionnement de ces espaces d'emploi indiquent que ces derniers sont perçus davantage comme une sorte de relais momentané(47) que comme une source durable de revenu. Apparaît là tout l'intérêt d'un déplacement du point de fixation tribulaire d'un ordre pensé selon le modèle du découpage sectoriel vers une concentration de l'attention sur les dualismes à travers lesquels les agents ont poussés à produire des équilibres.

Le témoignage, le langage et les données.

Il y a lieu de noter enfin la part du témoignage. On trouve tout d'abord celui obtenu par la médiation de chercheur. Dans cet effort de restitution du vécu, le dispositif contact - présentation - discussion - entretien permet au chercheur de récolter les témoignages d'expériences se rapportant "aux contraintes de l'existence" Un certain nombre d'habitants du douar est convié à faire état de ses expériences professionnelles(49).

Il importe de relever également le témoignage que la population apporte sur elle même, mais de façon moins directive. Le travail de terrain s'emploie à sonder cette population dans son passé récent. Relevons l'établissement auprès de 5 jeunes habitants d'histoires de vie se rapportant à leur propre existence et à celle de leur ascendant(50). Bien que limités à l'emploi seulement(51), les expériences rapportées constituent en même temps des témoignages portant sur une durée moyenne de 50 ans.

Les expériences d'emploi et la subjectivité qui y est contenue recèlent une capacité exploratoire, faisant découvrir des aspects inconnus. Elles renseignent, sur les équilibres et les compromis assurant à presque l'ensemble des habitants occupés, au travers notamment d'un fonctionnement en réseau des lieux d'emploi(52), une forme de "zones franches".

Témoigner du vécu de la population et rapporter son propre témoignage enracine davantage l'étude dans l'exploration. C'est là un autre chemin pour aborder la société, davantage affranchi des raccourcis. Cependant cette quête du vécu passe nécessairement par une rencontre avec un discours au moyen duquel la population propose certes de situer son quotidien mais en même temps d'agir.

Dans leur offre à se reconnaître dans leur singularité, les agents étudiés situent cette individualité. Le témoin, en parlant, exprime le plus souvent sa vision du présent. De ce présent, il subit des influences qui, lui font considérer le passé de façon différente. Notre population rapporte les caractéristiques de la période d'emploi antérieure, reconstruites au moyen du système normatif actuel, restituant ainsi les conditions d'alors avec un regard ré-élaboré.

L'échange auquel se prêtent les agents étudiés apparaît davantage comme une reconstruction que comme la reconstitution de leur vécu si l'on garde à l'esprit que la population tend habituellement, à travers le choix de ses réponses, à construire une image de soi. Porteurs d'indices sociaux, les mots constituent un moyen de repérage. Ils tendent à exercer un pouvoir de suggestion précisément parce qu'ils drainent des images greffées aux mots utilisés. Aussi, les données recueillies auprès de la population charrient, outre sa propre représentation des faits, des demandes et des attentes. Quel que soit l'équilibre atteint par le chercheur dans la gestion de la distance, les données ramassées auprès de la population sont en fait loin d'être la transposition transparente du vécu.

Pour rendre compréhensibles et perceptibles les arcanes de la perception collective, il devient impératif de s'attarder sur le langage. Nous retrouvons dans cette étude le souci heuristique de mobiliser, notamment par le biais des entretiens prolongés, les moyens du vocabulaire, escomptant pénétrer de cette façon la "version symbolique"(53) adoptée par la population, pour penser les dualismes de son présent et ordonner la dynamique de ses équilibres.

Dans les faits, le chercheur voit se déployer devant lui un univers langagier diversifié, fait de rejets et d'adoptions, charriant ainsi de façon sélective les terminologies propres à une variété de discours. Pour l'illustration, citons en ce qui concerne cette production d'images, la "théâtralité" puisée dans le legs conservé par les coutumes.(54)

Inscrite traditionnellement dans une manœuvre d'engendrement du sens allusif(55), la part de métaphore, tout comme le rôle attribué à l'analogie, constitue une force persuasive de la culture orale. L'inférence contenue dans l'anecdote, sous forme de syllogisme, forme par exemple une figure de raisonnement. Les dictons et les fables introduisent le chercheur dans un balancement entre deux bords: moi et les autres, nous et eux(56).

C'est en s'efforçant d'être attentif à cette force de conviction que l'étude entend saisir l'ordre des choses qui fonde l'imaginaire de la population et oriente ses actions. C'est en définitive à travers cette plongée dans les cadres de référence et dans les catégories mentales et les interprétations propres aux habitants, que l'étude espère avancer et connaître une immersion sociale.

Cela revient en fait à comprendre comment les pratiques actuelles trouvent place et signification dans les arguments(57), appuyant et donnant vie à la forme de raisonnement et à la conviction partagées par la population. En définitive la quête de sens dans cette investigation puise dans plusieurs codes(58) et dont l'efficacité, à l'instar du vocabulaire ancien, se trouve plus dans le rôle qu'ils jouent aujourd'hui sur le plan d'une symbolique ré-aménagée.

Conclusion

Ainsi, recherchées pour les besoins de la constatation dans les investigations en sciences sociale, les données s'affirment d'emblée comme une contrainte. Dans un dialogue entre des élaborations explicatives et les faits, les données s'affirment d'emblée comme une imposition. Constituant un écran d'autant plus influent qu'elles proposent des élaborations, les données disponibles et leur usage dans les investigations appellent nécessairement un travail de ré-élaboration.

Et là, d'un côté, le rapprochement du chercheur de la population étudiée ne peut être fécond qu'inséré dans un cadre intellectuel consciemment balisé. De l'autre la fertilité du travail d'orientation ou de ré-orientation du regard ne peut quant à elle se concevoir que dans une perspective exploratoire, autorisant la découverte en cours de route. La démarche sollicite un terrain avec à l'esprit un faisceau délimité de données et l'idée d'inachèvement de la pertinence. Cette dernière se clarifie, s'étoffe et s'approvisionne durant le travail de terrain.

L'expérience de cette étude laisse en effet apparaître le fait que les données construites par la recherche s'inscrivent pour une part dans la durée. La délimitation des indicateurs s'élabore dans un va et vient entre la nécessité de la mesure et la curiosité de l'exploration(59). Dans cette sollicitation du terrain, la validation apportée par la première s'articule au dépassement acheminé par la seconde, inscrivant dès lors la phase d'établissement des faits dans une gestion des apports, interceptant et relativisant les données disponibles.

BIBLIOGRAPHIE:

- (1) - Et dont il faut préciser le caractère somme toute provisoire. Il s'agit de savoirs aptes à la controverse, susceptibles donc d'être refutés.
- (2) - Aux opérations de recueil des données s'ajoute bien évidemment celles ayant trait à leur traitement.
- (3) - En fait cela met le chercheur dans une situation le poussant davantage à repenser dans une problématique autre une question donnée portant sur un éventail aspects de la société, souvent évacués.
- (4) - L'interrogation ré-orientant l'attention du chercheur, change en définitive de point de fixation. Elle borne le contenu de la phase de constatation et remanie de ce fait le champ d'observation. L'étude aspire là à déborder le découpage en secteurs d'activité et à surmonter la focalisation sur les seuls revenu monétaire et autoconsommation, ces indications n'exprimant en fait que l'investissement cognitif préalable que rencontre la recherche sur la société et, de façon plus particulière, sur les ruraux.
- (5) - Alors que le débat suscité autour du rural est centré jusque là sur le mouvement de population, l'activité économique sectorielle et l'invasion de la culture urbaine, cette interrogation tend à le soustraire des préoccupations devenues conventionnelles pour le replacer sur le terrain de la capacité de dépassement social. Le rapprochement que l'on peut être amené à faire ici avec la sociologie de la praxis ne se retrouve pourtant pas dans notre quadrillage notionnel de la réalité sociale. Pour le langage en question voir Alain TOURAINE. - Sociologie de l'action. 1975.
- (6) - C'est le lieu de relever le risque d'altération lorsque n'est consacrée qu'une moindre attention à la constitution de l'échantillon mais aussi à la délimitation de la population à étudier.
- (7) - Ce caractère sédentaire concerne plus particulièrement la catégorie la plus ancienne de la population des douars mitidjiens.
- (8) - Il faut noter à ce niveau qu'un déploiement d'une activité économique autonome, par ailleurs, assez diversifiée, est observée, parallèlement à un emploi public salarié. Pour une partie non négligeable de la population, l'activité agricole est menée sous forme d'une agriculture à temps partiel. Comme on le voit, ces recombinaisons entre unité de consommation / segments de l'activité économique poussent encore davantage vers une diversité des lieux de recueil de données.
- (9) - Les indicateurs précisent et mesurent les dimensions des concepts qui organisent l'explication et structurent donc le sens contenu dans l'hypothèse de travail. L'opération par laquelle cette dernière fournit le critère de sélection des données pertinentes passe par un travail de polémique et de retraitement des désignations disponibles. Il s'agit par exemple de désagréger la notion d'échange pour rendre compte de l'écheveau Etat-société en même temps que de l'interférence, concernant la mobilisation de travail proposé par l'Etat de deux types de rémunération: celle attribuée au titre du travail à fournir et celle visant un consensus d'ordre politique.
- (10) - La vigilance consiste à ne pas enfile le prêt à penser, et ce en laissant en particulier le doute ronger les certitudes. Les informations fournies dans le cadre du travail d'observation n'a en fait de valeur pour cette recherche que si l'on détermine comment se sont effectués le choix de ces données, leur organisation, leur découpage, bref leur construction.
- (11) - Si le langage constitue, à travers sa fonction de communication, le premier niveau de symbolisme, pour Guy ROCHER les représentations et les concepts qui les véhiculent en forment le second niveau. Cf. Introduction à la sociologie générale. 1. L'action sociale. Ed. IHMH, 1968, p. 90.
- (12) - Si l'analyse sociologique contient l'interrogation sur elle même autant que sur son objet

c'est bien parce qu'elle est condamnée à se situer par rapport aux autres discours. Les phénomènes sont en effet appréhendés toujours à travers l'emprise de représentations et des discours qui les véhiculent, dont la préoccupation est le plus souvent différente de celle qui guide la recherche scientifique.

(13) - Il reste évident que chacun de ces découpages prend appui sur des critères préalablement définis et dont il serait fastidieux de les présenter ici. Notons seulement à titre d'illustration que le fractionnement des opportunités en trois paliers fait par exemple intervenir plus d'un aspect, soit le statut du produit (fabriqué sur place, transité et extérieur), l'étendue du prélèvement et l'éventualité de l'exercice d'un pouvoir de médiation.

(14) - On notera que l'écrit structure aujourd'hui les méthodes des sciences sociales. Les procédés de recueil et de traitement en usage par exemple en sociologie sont fondés sur le développement de la technique de lecture du réel par l'écrit. Devant être rempli par l'enquête, le questionnaire constitue une modalité de collecte d'informations écrites. Il est ré-utilisé par la suite dans des situations d'oralité où le chercheur fixe et immobilise le discours. Néanmoins avec le développement technologique, favorisant l'image et la parole, réapparaît la liaison entre l'oralité retrouvée et l'écrit prédominant.

(15) Amin MALOUF imaginait déjà la curiosité du 5^{ème} siècle musulman (11^{ème} siècle calendrier grégorien) vis à vis d'un monde "frandj" (i.e. occident chrétien) porté sur "l'habitude de tout écrire" Cf. Les croisades vues par les Arabes. Paris, éd. Lattes, 1973. Notons, dans le même ordre d'idées, la réflexion sur le rapport des sociétés à l'écriture de J. GOODY. La raison graphique, Paris, Ed. de Minuit, 1978. Pour l'Algérie voir Fanny COLONNA. Savants payants, éléments d'histoire sociale sur l'Algérie rurale. Alger, OPU, 1987.

(16) - Voir sur ce point Eric PHELIPEAU. La fabrication administrative des opinions politiques: votes, déclarations de candidatures et verdicts des préfets (1852-1914). In revue française de sciences politiques, n° 4, 1993, pp. 587-612.

(17) - Il s'agit en fait d'investir en même temps et de façon plus générale, la lecture sociologique de la réalité dans la consultation des différents documents et, dans le cas particulier d'une recherche comme celle présentée ici, le mode d'analyse adopté.

(18) - Il devient clair que la critique vise moins à atteindre "l'objectivité de l'information" que de repréher la représentation du réel qui la fonde et l'organise. Elle ambitionne par conséquent de découvrir les écarts qui sépare cette dernière de la représentation investie dans la recherche.

(19) - Il y a lieu de signaler ici le cas des informations recueillis sans s'adresser aux sujets ni recourir aux documents. Cela renvoie aux données obtenues par le biais de la technique de l'observation, ayant pour support une grille d'observation.

(20) C'est toute l'ambiguïté du statut du chercheur en sciences sociales. L'équivoque est probablement encore plus ressentie dans le cas de pays qui, comme l'Algérie, ont été soumis à des dominations extérieures et en même temps demeurés attachés aux cadres sociaux qui sont les leurs. Cf sur ce point BELLIL Rachid, La domestication du savoir sur la société. Remarques sur la sociologie en Algérie. In Annuaire de l'Afrique du Nord, tome XXIV, année 1985, ed CNRS, 1986.

(21) - Certes, d'autres difficultés viennent donner toute son étendue à cette question du contact avec le terrain. Ainsi en va-t-il de l'opération de collecte de données, sollicitée en même temps à vaincre la résistance et l'inertie que peut manifester la population étudiée. Durant tout le temps de présence sur le terrain et non pas seulement à certaines phases particulières, le souci de créer chez les individus interrogés une attitude favorable à parler, bavarder et dicourir a été constant.

(22) - Tandis qu'une appartenance originelle rendrait pour la population incompréhensible un questionnement sur l'origine et le fonctionnement des choses, une appartenance par "greffage" qui conjugue l'intérieur-intime et l'extérieure-étranger comprend et admet les déviances comme celle de l'interrogation.

(23) - La curiosité manifestée sur le terrain apparaît comme un thème peu attrayant. Elle éveille l'animosité que la population tient en sourdine à l'égard de l'Etat. Elle porte par ailleurs une

certaine inimitié à l'adresse de ceux (agents et responsables administratifs, élus et journalistes) qui "ne rapportent pas fidèlement la réalité".

(24) Cette occasion a eu un double avantage, celui d'approcher plus facilement les unités primaires (unités de résidence, unités de ménage et unités domestiques) et celui d'être intégré par les enseignants de la localité chargés de réaliser le recensement.

(25) Les habitants reçoivent des informations sur les services à approcher, sur les circuits administratifs et sur des droits. Les orientations, les conseils prodigués et parfois la rédaction de requêtes, de plaintes ou de demandes nous ont investi, du moins pour une partie de la population, d'une sorte de statut de notable, c'est à dire d'un intermédiaire placé à mi-chemin entre des ensembles parentaux et des représentants de l'Etat.

(26) - On notera que d'autres voies ont été déployées. Les effets étaient toutefois moindres. L'information apportée par nous même sur l'exercice du service de culte assuré dans le passé dans le douar par un arrière parent a été par exemple une autre entrée. Ce biais, devant permettre de mettre en relief la profondeur des liens, fut une voie dont l'écho s'est en fait limité à une poignée de vieux habitants.

(27) - Dans le système de liaison entre indicateurs nous trouvons bien évidemment les résultats statistiques (recensements nationaux et enquêtes partielles portant chacune sur un thème particulier) que seuls les organismes d'Etat sont en mesure de recueillir.

(28) Relevons les données statistiques dont l'intérêt d'ordre macro-social est de permettre l'appréciation à une échelle étendue à un moment donné. Dressant un inventaire et dégagant des tendances, l'ordre de grandeur permet ici d'établir des comparaisons entre situations considérées soit à la même échelle, soit à des échelles différentes. On relèvera que la confrontation des données sur le développement de l'emploi salarié public chez les habitants des douars de la commune avec les situations des communes voisines mais aussi avec les situations nationales et de la wilaya autorise de considérer cette évolution, durant la période concernée, non pas comme un phénomène limité mais comme un fait social.

(29) Prélevés dans des conditions assez globales, les résultats des recensements perdent par exemple le contenu social lié aux différents univers sociaux. Toutes les charges culturelles se trouvent ainsi effacées dans le croisement des variables. Ce caractère général et intégral dévêt ainsi les variables indépendantes de l'habillement que leur attribuent les conditions historiques et sociales. Ainsi on ne sait pas à travers quelle dimension particulière agissent des variables retenues souvent comme explicatives telles l'âge, le sexe mais aussi, l'origine géographique, la localisation spatiale, l'instruction .

(31) - Il faut préciser que le traitement quantitatif, loin de se limiter aux seules données collectées au moyen de l'entretien auprès de la population étudiée, comprend également l'information recueillie à partir du dépouillement documentaire.

(32) L'entrée des populations des douars dans la catégories fonctionnelle de maîtrise et d'exécution estimée à plus de 80% laisse voir là un mouvement de masse qui mène à examiner la fonction de gestion et l'activité d'animation au sein des espaces d'emploi au travers d'une grille de lecture ramifiée.

(33) Le travail de fouille portant sur les parcours d'emploi, faisant correspondre à chaque générations une période d'activité, laisse voir, en ce qui concerne celle propre à la jeune génération, un circuit embrassant trois moments distincts. Dans ce cheminement, l'occupation dans les espaces d'emploi public vient en fait s'intercaler entre un premier moment d'emploi agricole, à titre d'aide familial ou de salarié et la phase ultime centrée davantage sur le déploiement d'une activité familiale autonome.

(34) Bien souvent l'attente comprend l'aspiration d'une insertion dans un espace d'emploi à fortes opportunités.

(35) - Pierre BOURDIEU a entrevu déjà ce problème de la perception du travail en Algérie. Relevée à la veille de l'indépendance, la question se posait toutefois dans des termes fort différents. Cf. *Travail et travailleurs en Algérie*. (en collaboration avec A. DARBEL, J.P. RIVET et C. SEIBEL) Ed. Mouton, 1964.

(36) - On notera que le recours à la variable test permet jusqu'à un certain point de rendre compte des effets associés à l'action des variables et restituer aux différentes valeurs d'une variable les dimensions et caractères spécifiques qui leur viennent du contexte social.

(36) - Un autre exemple est celui des habitants occupés dans une variété d'espaces d'emploi à un même poste. Pour le poste de chauffeur, emploi assez fréquent chez les habitants étudiés, selon que l'on soit chauffeur du wali, chauffeur affecté au transport du personnel, le degré de satisfaction et d'ouverture aux distributions des biens est variable.

(37) - Pierre ANSART. *Les sociologies contemporaines*. Ed du Seuil, 1990, p.14 .

(38) Il n'est pas exagéré d'affirmer que parmi les facteurs qui distinguent le plus les sociétés industrielles des autres sociétés nous trouvons cette question du sens dans lequel baigne l'une et l'autre. S'il est admis que le sens attribué aux actions des agents dans la première société s'est structuré amplement autour de la production industrielle et du marché, celui à l'oeuvre dans les différentes études, reste à dévoiler.

(39) - En effet, face au regard de l'autre, la population, se prêtant à l'entretien construit en même temps une image sur soi. C'est en recomposant en fait les faits qu'elle fait part de son vécu.

(40) Le sens même que la population donne à sa propre expérience, à l'occasion de sa manifestation lors de l'entretien, vient puiser en effet dans une pluralité de perceptions extérieures parmi lesquelles on notera celle contenue dans le discours politique.

(41) - Dans de nombreux cas, l'entretien s'étend sur plusieurs séances.

(42) - Devant repérer les relations rendues plus significatives, c'est à dire celles qui au yeux des agents apparaissent normalisatrices et autour desquelles s'établit le statut social, l'étude fait l'hypothèse que la répartition des ressources animée par l'échange d'émanation sociétale, structure, bien au delà du simple rapport salarial, l'imaginaire social et organise les significations des agents.

(43) - En usage chez les habitants issus de la jeune génération, ce terme résume les conditions d'entrée dans la vie qu'il y a lieu de réaliser "pour te retrouver dans notre temps".

(44) Présente chez les générations anciennes, la vision liée au travail cède le pas à une perception portée davantage sur la marchandisation des biens et de l'échange. Repoussant l'aliénation de l'énergie de travail, le comportement échangiste répandu associe plutôt possession et revente de biens. Cette dialectique s'installe dans les esprits au vu de l'expansion que prend ce que l'on peut désigner comme un procès spéculatif de maximisation des avoirs.

(45) - Pour l'ensemble des lieux d'emplois étudiés, l'essentiel des champs des opportunités et des pans de réseaux n'a pu être délimité que grâce aux témoignages rapportés lors des entretiens effectués auprès des habitants non employés dans ces espaces.

(46) - Les conditions revenant en propre à un agent, observé à partir du lieu d'emploi, ne peuvent être approchées comme complètement repérables dans le champ du poste et de la catégorie fonctionnelle. L'appartenance d'un actif du douar au corps des agents de maîtrise par exemple n'épuise pas sa place dans l'espace d'emploi, ni n'énonce de façon générale sa position sociale. Au delà de ce rôle formel de contrôle, sa position tient aussi de ses rapports avec le reste des travailleurs et de l'étendue de son insertion dans la structure des opportunités.

(47) Cette évaluation renvoie de façon explicite aux facilités d'accès au marché public des quotas que constituent l'ensembles des espaces d'Etat tout le long de la période d'observation.

(48) - Une partie de cet ensemble, encore plus disposée à communiquer, est conviée à commenter

ses relations avec les différents lieux publics. Cette manière de faire réagir les agents n'est pas sans intérêt, si l'on garde à l'esprit la portée des opinions extérieures vue plus haut pour rendre compte des agencements réels à l'intérieur des différents espaces d'emploi public.

(49) - Les entretiens avec des habitants âgés, s'ils apportent des éléments de comparaison dans le temps, restent en revanche d'un intérêt limité en ce qui concerne l'information sur l'emploi de leurs fils.

(50) - Il s'agit de requérir, au moyen d'un entretien prolongé, le point de vue sur des points précis du fonctionnement de l'espace d'emploi.

(51) - L'analyse sociométrique est généralement sollicitée pour pénétrer les situations faisant interférer organisation formelle et organisation spontanée, d'ordre plutôt affectif. La contrainte de visites prolongée, le temps passé dans le dépouillement documentaire et l'interruption soudaine du travail de terrain en 1992 ont été autant de raisons qui justifient l'absence, dans la démarche d'ensemble, de cette technique de recueil des données.

(52) - Apparaît là, en fait, la question de la rencontre entre des "stratégies de sens" différentes. Au mode direct retenu plus ou moins consciemment par l'investigation, fondé principalement sur le constat s'oppose ici un usage sémantique, chez les interviewés, retenant davantage le mode allusif, cultivant l'échange à visage couvert. Ce dernier, loin d'être aujourd'hui un trait distinctif des sociétés rurales, trouve sa justification plutôt dans le principe assez généralisé de ce chevauchement où logiques formelle et informelle empiètent l'une sur l'autre.

(53) - Il s'agit au niveau de cette population de retrouver dans les sensations, les images et la perception qui sont aujourd'hui les siennes la couche déposée par l'expérience vécue ces dernières décennies. Cependant cela revient en même temps à ne pas dépouiller cette expérience de sa subjectivité antérieure. Dispersés, les agents ne sont pas pour autant séparés de leurs appartenances qui jusque là prolongent leur personne.

(54) - L'entretien se révèle être en fait une situation sournoise d'échange. L'exploration, loin d'être ici un trait exclusif du chercheur, se trouve également déployée dans le camp de l'enquête. Le déguisement et la révélation se relayent. L'éclipse et la confiance se conjuguent avec les facilités qu'offre le recours à la métaphore.

(55) - Certes les mots interviennent comme "image acoustique" de la représentation de l'objet désigné; relevons cependant le jeu dans l'usage du vocabulaire, conservé à nos jours dans les sociétés rurales. Cette aisance d'expression toutefois, loin de traduire dans notre démarche, l'incertitude et l'équivoque de la représentation des choses, exprime plutôt le calembour auquel se livre la population, désignant et "voilant" à la fois les faits. Fonctionnant déjà et de façon générale tour à tour comme des signes de désignation et des signes de représentation, les mots servent ici de manière encore plus marquée l'allusion et le sous-entendu. "Comprends" nous rétorque t-on souvent.

(56) - Habituellement on oppose dans une démarche de recherche l'explication, liée à la preuve et à la logique et l'argumentation davantage liée au probable et à la persuasion. Dans le cas de cette étude, la démonstration sollicite, pour son déploiement les ressources puisées dans les certitudes mais aussi dans les incertitudes feintes ou réelles de la population. La démarche persévère dans l'affranchissement de l'imposition d'interprétations non contrôlées, en poursuivant précisément l'accessibilité du système de signe de la population étudiée, et dont la fouille, restituant vécu et sens, contribue à préciser l'explication.

(57) - La version symbolique en cours intègre, comme suggéré plus haut, plus d'un code linguistique. Aussi peut parler d'un code à l'oeuvre chez la jeune génération qui est d'autant remarquable qu'il recèle une sorte d'inversion. La belle voiture est appelée par exemple "ez-zinga" (débris de tôle).

(58) - Il y a lieu de souligner qu'en raison même de la liberté inhérente à la faible directivité de ce dispositif, il est nécessaire que la procédure de traitement soit examinée et précisée en même temps que le choix de la technique servant au recueil, mais également ré-étudiée au rythme des découvertes.